

Le texte qui suit est basé sur la transcription de la conférence que le Cheikh Khaled Bentounès a donné le 10 mai 2005, dans le cadre des « Rencontres du Fanal », sous le thème « Musulmans, non-musulmans. Se connaître pour se comprendre ».

La parole de bienvenue est prononcée par Mme Suzanne Lamberts, organisatrice des « Rencontres du Fanal ».

Dans sa forme, la présente transcription a souhaité respecter le plus possible la nature vivante et authentique de la conférence ; elle ne revêt donc pas la forme d'un texte écrit, destiné à publication.

MUSULMANS, NON-MUSULMANS *Se connaître pour se comprendre*

Chers amis, bonsoir.

Grâce à l'honneur que nous fait le Cheikh Khaled Bentounès en ayant accepté d'être parmi nous ce soir entre deux trains, deux avions, nous voilà réunis, musulmans et non-musulmans, pour un moment d'ouverture et de rencontre.

Cheikh Bentounès, merci d'être là.

Après avoir été, au début de votre vie active, homme d'affaires dans le milieu de la mode à Paris (rires), vous êtes devenu un des grands sages de l'Islam. Et depuis 30 ans, le guide spirituel de la confrérie soufie 'alawiyya qui compte aujourd'hui des dizaines de milliers de disciples dans le monde.

Fils, petit-fils, arrière-petit-fils de maître soufi - autant de figures de la vie mystique de l'Islam -, vous êtes à leur suite, Khaled Bentounès, un artisan infatigable du dialogue interreligieux. De l'Algérie, votre pays d'origine, et de votre base à Paris, vous parcourez l'Europe, l'Afrique, le Moyen-Orient en prônant une culture de paix, de fraternité, de tolérance avec, au cœur, la religion qui est pour vous – comme vous le dites si bien – non un savoir, mais une saveur.

Vous êtes encore l'auteur de plusieurs ouvrages. Citons entre autres « Le Soufisme, Cœur de l'Islam » (1) et « L'Homme intérieur à la Lumière du Coran » (2). Au concept du « choc des civilisations », vous opposez celui - plus juste à vos yeux - du « choc des ignorances ». Dans cet esprit, nous sommes réunis avec vous, Khaled Bentounès, désireux, tous ici présents, de mieux nous connaître pour mieux nous comprendre.

Merci de nous éclairer et de nous permettre, à l'issue de votre prise de parole, de vous poser des questions qui, souhaitons-le, auront raison des peurs que beaucoup d'Occidentaux entretiennent encore à l'égard des musulmans.

Mesdames et Messieurs,
Chers Amis,

Je me réjouis de cette soirée. Je ne m'attendais pas à autant de monde, sincèrement, et je souhaiterais que cette soirée soit la soirée de la rencontre, réellement, dans sa dimension la plus profonde et la plus sincère.

Nous avons des choses à nous dire, j'ai des choses à vous dire et vous avez aussi, certainement, des choses à me dire.

Et entre musulmans et non-musulmans, chrétiens, juifs, bouddhistes et même ceux qui aujourd'hui se réclament d'être des agnostiques, donc sans religion, nous sommes avant tout liés aux mêmes racines, à la même source, à cette fraternité adamique.

Le monde que nous vivons aujourd'hui, comme celui de hier... n'oublions pas que nous venons de fêter à peine 60 ans de paix en Europe : ce n'est pas très vieux... les hommes s'entretuaient pour des idéaux différents, pour des raisons différentes,... Ainsi va le monde, et quand il ne va pas, pour des raisons « x », on exploite justement la peur, mais on exploite surtout l'ignorance qu'ont les gens les uns des autres, ou les clichés qu'ils peuvent se renvoyer mutuellement. La peur, aujourd'hui, de l'islam tel qu'il est préconisé surtout après le 11 septembre et dont vous avez tous vu les images,... après des déclarations fracassantes de certains politiciens... l'islam est devenu aujourd'hui comme la religion de l'intégrisme, du terrorisme, un facteur de déstabilisation dans le monde où nous vivons.

Et souvent nos scientifiques, nos universitaires présentent la chose comme telle, c'est-à-dire que notre monde va vers le choc des civilisations.

Qu'est-ce que le choc des civilisations ? Et d'abord, est-ce que les civilisations en tant que telles peuvent être des chocs les unes pour les autres ? Ou ont-elles plus ou moins contribué l'une à l'essor de l'autre ?

D'abord parlons un peu de l'origine. Est-ce que l'islam est étranger, si étranger et si étrange à l'Occident, alors que l'Occident se réclame quand même du judéo-christianisme ?

Le judaïsme, le christianisme et l'islam sont nés dans un même foyer, dans une même terre et pratiquement dans le même peuple, car le peuple hébreu et le peuple arabe, à leur origine, se rattachent au même patriarche, au même père qui est Abraham. Donc l'islam, dès son origine avec le prophète Mohammed, s'est marqué et a voulu être le continuateur du monothéisme abrahamique. Il a fait de Moïse, d'Aaron, de Salomon, de David, mais aussi de Jésus, de Marie, des Apôtres ses propres prophètes, ses propres références. Il y a autant de dévotion, de respect pour les prophètes de la Bible et pour les prophètes d'ailleurs aussi qui ne sont pas bibliques, qui sont cités par le Coran... il y a autant de dévotion et de respect de chaque musulman vis-à-vis de chacun de ces prophètes. Il les considère comme les siens et comme des guides spirituels dans la continuité d'une tradition qui remonte à la nuit des temps. Cela c'est ce qui nous relie,

qu'on le veuille ou non : historiquement nous avons un lien, un lien spirituel qui est Abraham ; puis, à travers lui, toute sa descendance. Mais aussi, dans l'histoire, il y a l'histoire des hommes et il y a le dessein de Dieu. « Si Dieu l'avait voulu, » comme le dit le Coran (V, 48), « Il aurait fait de vous une seule communauté ». Donc il y a là quelque part une interrogation à laquelle nous invite le texte sacré coranique qui veut qu'on réalise que cette différence n'est pas un vouloir divin. C'est Dieu qui met ces différences entre les hommes afin que les hommes puissent entre eux lancer une compétitivité, une compétition à qui agit le mieux pour le bien. Un autre verset coranique, dans la sourate V, le verset 69... ce verset a été révélé ... parce qu'il faut connaître l'histoire coranique, le contexte de la révélation coranique, ce que nous appelons en arabe *asbab an-nouzoul*... Un jour, un des Compagnons du Prophète qui s'appelle Salmân Al-Fârisî, donc Salmân « le Persan », parce qu'il n'était pas arabe, a posé une question au prophète Mohammed. Il lui a dit : « Avant de te connaître, avant de connaître l'islam, j'ai connu des hommes, des moines, des gens de la prière, des gens qui s'adonnaient complètement à Dieu, à l'amour de Dieu, à prêcher le bien. Ces gens-là, quelle sera leur place dans l'au-delà au moment du Jugement dernier ? Et le prophète Mohammed a répondu : « Salmân, d'après ce qui m'a été révélé, ils feront partie des gens de l'enfer. » Et voilà que le verset coranique 69 de la sourate V, à l'instant même où le Prophète dit cette parole... la parole de Dieu vient et elle dit « les gens qui ont cru, les juifs, les chrétiens, les Sabéens, ceux qui croient en Dieu et dans le Jugement dernier, ceux qui font œuvre de bien, ceux-là n'ont nulle crainte demain devant Dieu ». Donc, la réponse est instantanée et le prophète Mohammed – et lui-même a été étonné par la réponse qui lui a été donnée – en s'adressant aux croyants musulmans qui étaient avec lui, fait allusion aux juifs, aux chrétiens et aux Sabéens... sont rajoutés en plus les Sabéens qui ne sont pas considérés comme des monothéistes; ce ne sont pas des gens du Livre ; ils ne font pas partie ni du christianisme, ni du judaïsme... Pourtant, ils sont cités dans ce verset. Alors... cela nous invite à moins jeter d'anathèmes les uns sur les autres et à voir que Dieu ne nous demandera pas demain un passeport de notre religion. Il nous demandera quel bien nous aurons procuré à notre prochain : qu'est-ce que vous aurez fait du don que Je vous ai fait, du don de la vie ? » Qu'en aurez-vous fait ? Combien de bien aurez-vous fait autour de vous ? Combien de paix aurez-vous répandu autour de vous ? Combien de savoir, combien de connaissance,... combien de nécessiteux aurez-vous aidé ? Croyez-vous qu'Il va nous demander de réciter le credo de chaque religion ? Ce n'est pas cela ! Je ne crois pas dans ce Dieu-là. Je crois dans ce Dieu de la miséricorde qui dit « nulle contrainte en religion »,... nulle contrainte en religion... (Coran II, 256).

Ce passage, sait-on exactement comment il a été révélé ? Et pourquoi il a été révélé ? Je vais vous le dire, et ça, c'est de l'histoire que chacun peut vérifier. Ce verset coranique,... à Médine,... quand le Prophète est venu à Médine et que l'islam a commencé à se répandre, un problème s'est posé, le problème des

enfants. Les Compagnons du Prophète, les *ansâr*, avaient habitude de donner leurs enfants à éduquer par des juifs ou des chrétiens : ils avaient plus de savoir. Alors s'est posé le problème de la conversion. Ces enfants qui étaient éduqués par des familles juives ou chrétiennes prenaient en général la religion des gens qui les éduquaient et les parents ont voulu forcer les enfants à prendre la religion musulmane parce que eux-mêmes étaient devenus musulman. Et la réponse est venue : « Nulle contrainte en religion » ! La vérité se voit toujours par rapport à l'erreur : nulle contrainte en religion ! Quand on voit comment le prophète Mohammed, dès l'installation de la première cellule sociale, politique musulmane à Médine,... ce qu'il a fait... il a fait ce qu'on appelle « la constitution de Médine », dont on a encore aujourd'hui le texte qui est au Musée du Topkapi à Istanbul. Il y a à peu près 47 articles dans cette charte, appelée *al-ahd al-madîna*. Et il est écrit clairement dans cette charte, sans ambiguïté aucune, « les juifs font partie de la communauté, de la *oumma*, comme les musulmans. Les juifs garderont leur religion. Et quand, plus tard, les chrétiens de Najran, qui est aujourd'hui une ville-frontière entre l'Arabie saoudite et le Yémen, quand la délégation chrétienne à la tête de laquelle se trouvait un évêque, est venu rendre visite au prophète Mohammed et discuter avec lui... ils étaient plus de 70 personnes dont on connaît les noms... ces gens-là ont discuté avec le Prophète au niveau du dogme. Qui es-tu ? Quelle religion enseignes-tu ? etc. A la fin, ils ont dit : « nous ne voulons pas être musulman, nous voulons garder notre religion. Mais comment peut-on vivre ensemble ? » Alors le Prophète leur a fait... et là aussi, nous avons la copie du texte qu'a fait le prophète Mohammed, avec son sceau, comment il donnait la protection aux chrétiens de Najran, à leur évêque, à leurs moines, à leur église, à leurs biens,... à la seule condition qu'ils ne lèvent pas les armes ou qu'ils n'aident pas ceux qui lèvent les armes contre les musulmans. Ce sont des textes fondateurs. Et les détails, vous pouvez les consulter... je les ai mis dans un livre (3)(4). Ce sont les textes fondateurs de l'islam premier. C'est pour cela qu'il faut remonter à la source pour éclaircir certains malentendus. Mais en plus de cela, c'était la Pâque. Et l'évêque a demandé au Prophète s'il pouvait avoir un lieu pour célébrer la Pâque. Et le prophète Mohammed n'a pas hésité un seul instant et lui a dit : « le seul lieu qui puisse convenir, c'est la mosquée : c'est la maison de Dieu ». Vous vous imaginez aujourd'hui, fêter la Pâque dans une des mosquées, par exemple ici, à Bruxelles ? Qu'est-ce que cela ferait ? Donc vous voyez la distance aujourd'hui ! Vous voyez le malentendu dans lequel nous sommes entrés ? Par l'ignorance même de notre propre histoire, de nos propres textes ! Par intérêt - il faut le dire - certains religieux ne laisseront jamais ces textes passer. Parce qu'il y a trop d'intérêts religieux ou politiques. Diaboliser quelqu'un... qui oserait dire aujourd'hui qu'il y a des textes... je pourrais vous en citer, des textes-fondateurs comme des textes du moyen-âge parce que l'Islam d'Occident ne date pas d'aujourd'hui. Si aujourd'hui il y a 15 millions de musulmans en Europe... mais combien de musulmans y avaient-ils en

Espagne, en Andalousie, dans le Sud de la France, en Sicile, en Pologne,... ? Je veux dire que la présence de l'Islam est une présence qui date depuis longtemps en tant, à la fois, que religion, mais en tant aussi que connaissance, savoir. Les philosophes grecs ont été traduits par des musulmans, commentés par des musulmans. Et l'Occident était passé par les savants musulmans pour connaître sa propre histoire, l'histoire de la philosophie grecque. Mais dans d'autres domaines, les échanges... même dans les croisades - il y en a eu quand même 9, pas une, mais 9 - qui ont duré 190 ans... des générations entières se sont faites la guerre, se sont livrées la guerre. Mais n'y avait-il que la guerre, que le sang ? Non, certainement pas. Il y a eu des échanges considérables. Il faut voir Saladin, et c'est lui... les textes des échanges qu'ils avaient et dont nous disposons, entre eux, et que c'est Louis, Roi de France, et élu saint par l'Eglise plus tard... sa tombe se trouve à Tunis, et comme par hasard, les musulmans aussi pensent que c'est leur saint et sa tombe est visitée également par les musulmans... donc il faut réapprendre la lecture de l'histoire et ne pas avoir une vue « courte » pour comprendre la problématique que nous vivons aujourd'hui et l'exploitation qui en est faite... par les uns et par les autres, par des musulmans intéressés, par des Occidentaux intéressés, qu'ils soient religieux ou pas. Et dans beaucoup de cas, ce ne sont pas des religieux. Ce sont des gens qui exploitent des situations pour des intérêts... basement ma-té-riels... ! Alors, vous voyez que plus on creuse, et plus il y a des évidences pour nous que la rencontre, se connaître, échanger, et surtout pour nos jeunes, sur-tout pour nos jeu-nes, c'est la clé de l'espérance d'une vie possible demain.

Mais si on diabolise tellement l'islam... et si après le communisme, l'islam, l'islamisme est aujourd'hui devenu la bête noire... il faut peut-être aller voir ailleurs. Parce que je reviens d'Afrique, de Johannesburg, où il y avait 42 pays... il faut voir l'état de l'Afrique... c'est un continent qui part à la dérive, qui est en train de mourir... des conflits partout... attisés par des gens qui exploitent, volent les biens de l'Afrique, aidée par ses propres enfants. On a été étonné : il y avait plus de 400 personnes, musulmans, chrétiens, catholiques et protestants, hindouistes, religions animistes... c'était une rencontre au sommet pour faire un bilan de ce qu'est l'Afrique aujourd'hui. Mais si on dit que aujourd'hui tout est sous couvert... on ne parle que de terrorisme, on ne parle pas d'injustice, on ne parle pas de pauvreté... 42 millions de personnes qui ont le sida, qui en parle ? Des enfants de 14 ans, armés par des soudards, qui violent des femmes de 70 ans, qui en parle ? Et là, il n'y a pas de religion derrière, c'est l'anarchie... des enfants qui tuent d'autres e-n-f-a-n-t-s... pour les manger... qui en parle ? Quelle presse parle de cela ? Cela intéresse qui ? Mais s'il y a une voiture qui brûle à Molenbeek, c'est al-Qâida, et tout est couvert par ça ! Tous les media sont là ! C'est ça le paradoxe ! C'est qu'il y a des pays entiers à la dérive, des continents entiers qui partent à la dérive, une injustice flagrante dans le monde, une mondialisation qui nivelle tout au profit de certains que le terrorisme arrange... malheureusement... très bien ! Parce qu'au nom du

terrorisme, tout le monde se mobilise d'abord contre la bête noire, et les autres problèmes sont oubliés. Donc il faut... et c'est aux gens de la foi, parce que je leur ai promis, à Johannesburg, que je serai leur porte-parole auprès de tous les gens que je rencontrerai... Avant de venir à Bruxelles, ce soir, j'ai rencontré plus de 500 jeunes, ce matin et cet après-midi, dans une ville près de Paris, et j'ai fait la même chose... j'ai promis d'être leur porte-parole... pour vous dire, à vous, pensez à ces gens-là. Soyez les porteurs de paix et d'espérance. Qu'on ne joue pas sur la sensibilité religieuse ou la sensibilité raciale ou ethnique pour nous amener - comme des moutons - sans vision, sans perspective, à un monde qui sera de plus en plus difficile et de plus en plus dangereux parce que même... on ne peut pas nier qu'il y a des terroristes, nous avons vu les actes commis par eux... je suis originaire moi-même d'un pays qui a subi le terrorisme avec une violence extrême. Nous voyons aujourd'hui, en Iraq, ce qui se passe. Nous ne pouvons pas nier qu'il y a du terrorisme. Mais qui est derrière le terrorisme ? Qui nourrit le terrorisme ? Pourquoi des jeunes, d'un seul coup, se transforment en kamikaze ? Et le mot « kamikaze » ne vient pas de l'arabe, mais du japonais, vous le savez tous. Qu'est-ce qui fait que des gens se transforment en suicidaires ?... C'est parce qu'il n'y a plus d'espérance chez ces gens-là ! Ils n'ont plus rien à espérer de ce monde. Ce monde est de toute manière - pour eux - fermé, noir. Il n'y a rien à espérer. Quand ils regardent les leurs, qu'est-ce qu'ils voient ? Ils voient que leurs pays produisent du pétrole, du gaz, des phosphates, de l'or, du diamant, tout ce que vous voulez, mais qu'à la fin, qu'est-ce qui reste, à qui cela profite ? A une élite qui s'est emparée du pouvoir, en connivence, bien sûr, avec une autre élite qui dirige le monde. Et cela se passe à ce niveau-là. Et que de temps en temps on saupoudre pour apaiser... mais les problèmes demeurent toujours les mêmes. Le monde musulman, aujourd'hui, subit le terrorisme beaucoup plus que l'Occident. C'est lui qui paie, aujourd'hui, les frais. Je vous dis, en Algérie, on a eu 150.000 morts. En Iraq, il y a combien de morts ? Qui peut les compter aujourd'hui ? Et jusqu'à quand ? Donc, nous avons la chance, ici en Europe, et je peux vous assurer que c'est une chance inouïe pour nous tous, de vivre dans des pays de paix, de démocratie, de liberté. Un pays qui a la chance d'être aujourd'hui la somme de toutes les cultures du monde.

Faisons de nos enfants les héritiers... de cet héritage adamique !

Faisons de nos enfants des enfants qui naissent et qui vivent dans la paix et dans l'universalité du message profond contenu dans chaque religion. Ne faisons pas d'eux des individus égoïstes, fermés, des super-prédateurs, mais des êtres humains, avec la sensibilité, la créativité et la joie et le bonheur d'exister dans un état et dans des pays où tout est possible.

L'Europe, aujourd'hui, ne peut fuir son destin. Elle est aujourd'hui là : il faut qu'elle s'affirme en tant qu'une Europe unie, forte, et qui a un message à transmettre au monde : ce message universel, ce message pluriel, ce message - aussi - spirituel. Parce qu'aux hommes de foi, aujourd'hui, je dis qu'ils ont plus

de responsabilité que les autres. Parce qu'ils croient, ou ils disent qu'ils croient dans un Dieu rédempteur, un Dieu de miséricorde, un Dieu d'amour. Alors, quand on croit dans un Dieu qui est aussi beau, idéalement, pourquoi nos sociétés vont-elles si mal ? Et pourquoi nous ne nous y mettons pas, tous ensemble, à rechercher le remède aux maux qui nous assaillent et, en même temps, de porter témoignage et aide au reste du monde ?

Peut-être vous vous attendiez à ce que je vous parle plus de spiritualité, et certains vont dire « le discours du cheikh est plutôt un discours politique ». Ecoutez... je ne brigue aucun mandat. Je ne demande pas que vous votiez pour moi, mais je suis le témoin d'un monde dans lequel je vis. Vous savez, il n'y a même pas un mois, j'étais au Japon, à la plus grande rencontre internationale qui a eu lieu jusqu'à présent puisqu'il y a eu 1.700 délégués du monde entier pour faire le bilan et l'état religieux du monde. Donc de chaque tradition, de chaque religion, il y avait les plus grands spécialistes de toutes les universités du monde. Et qu'en est-il sorti de cette rencontre ? C'est qu'on ne peut cacher cette vérité, aujourd'hui, et ça, ce sont des spécialistes et des universitaires, pas des gourous, pas des moines... mais des gens qui font des constats, qui tiennent des bilans... il est sorti une chose claire pour tout le monde, c'est qu'aujourd'hui la religion dans tous les états du monde, dans tous les continents du monde, a une place de plus en plus prépondérante, et si nous laissons les choses dans cet état, l'exploitation de la religion va de plus en plus alimenter les conflits entre les hommes. Par contre, si en tant qu'homme de foi, chacun de nous dit « non, ma foi ne peut justifier aucun acte criminel, aucune injustice dans le monde, et aucune supériorité d'une élite sur une autre, d'un peuple sur un autre, mais ce qu'elle nous recommande à tous, la religion, c'est un retour à soi, un retour à Dieu et un retour vers celui qui nous est proche...

La religion, aujourd'hui, doit être une alternative à la construction d'une nouvelle pensée. Cette nouvelle pensée doit se nourrir de l'altérité. Il faut aujourd'hui faire sortir la religion du ghetto ou de l'emprise des intégrismes de tous bords et surtout des politiciens, qui jouent avec le feu, en se présentant comme des envoyés de Dieu, des envoyés du bien contre le mal, de quel bord qu'ils viennent ! Et aujourd'hui aussi, je pense qu'il faut une nouvelle force spirituelle, une foi qui est nourrie par une spiritualité vécue, et pas seulement par une croyance : je suis né dans une famille juive, donc je suis juif ; je suis né dans une famille chrétienne, donc je suis chrétien ; je suis musulman parce que je suis né dans une famille musulmane, etc.

Non !

Pourquoi ? Pourquoi, ma foi ? Et en quoi elle m'amène à toujours plus m'améliorer chaque jour, à m'ouvrir vers l'autre chaque jour, à apporter ma contribution au bien-être de l'humanité, au bien-être de mon voisin, au bien-être de celui qui a besoin qu'on lui tende la main. L'énergie de la foi, mais une foi clairvoyante, une foi qui est en harmonie avec l'esprit, avec la raison aussi...

nous en avons besoin. Et nous avons besoin de la vivre comme un témoignage et pas comme une carapace qu'on porte, un habit qu'on se met sur le visage ou sur le corps, enfin... il faut qu'on fasse sortir Dieu des églises, des temples, des synagogues, des mosquées,... pour qu'Il soit présent parmi nous ! Le voir, comme le dit le Coran (II, 115) : « là où vous vous tournez est la face de Dieu ». Le voir dans la réalité de notre monde d'aujourd'hui, chez l'autre ! « L'autre » m'est nécessaire parce que c'est lui qui me dit qui je suis. C'est mon miroir, c'est lui qui me permet de me voir, de me connaître ... Et tout autre est différent : est-ce qu'il n'y a pas de différences entre chrétiens dans le christianisme, entre juifs dans le judaïsme, entre musulmans dans l'islam ? ... mais bien sûr ! Et je dirais même que chaque être humain a sa propre aptitude, sa propre sensibilité. Chaque être humain a sa propre voie. Alors il faut qu'on s'accepte.

Excusez-moi un peu pour ce discours qui n'est peut-être pas celui que vous attendiez.

Mais maintenant je vais vous demander, à ceux qui souhaitent poser des questions, de me poser des questions qui surgissent de votre cœur, de vraies questions, de vrais problèmes. Et non de partir dans un débat pour convaincre ou convertir. Moi je vous dirai ce que je sais et vous me direz ce que vous voulez savoir.

Merci à tous.

- (1) *Le Soufisme, Cœur de l'Islam*, Cheikh Khaled Bentounès, Editions de La Table Ronde, Paris, 1996.
Le Soufisme, Cœur de l'Islam, Cheikh Khaled Bentounès, Pocket, Paris, 1996.
- (2) *L'Homme intérieur à la Lumière du Coran*, Cheikh Khaled Bentounès, Spiritualités vivantes, Albin Michel, Paris, 1998.
- (3) *Vivre l'Islam, Le Soufisme aujourd'hui*, Cheikh Khaled Bentounès, Les Editions du Relié, Gordes, France, 2003 ; pp. 205-233.
- (4) *Le Coran, Jésus et le judaïsme*, Gérard Israël, Alain Houziaux, Khaled Bentounès, Desclée de Brouwer, 2004 ; pp. 167, 175-177.

*

L'enregistrement DVD de cette conférence dure 100 min et peut être commandé au siège de l'association « Les Amis de l'Islam », 54 rue Joseph Wauters à 1030 Bruxelles, téléphone 02/242.22.64. Le prix est de 22 euros.